

En attendant je me payai le luxe d'une courte excursion à travers Grenville. C'est un grand village, sis à l'entrée du canal du même nom. Ça a dû être, un jour, un centre d'activité dont il ne reste plus aujourd'hui que de rares vestiges. Le mouvement de la navigation pour le commerce du bois d'Ottawa, l'arrivée et le départ journalier du vapeur de la capitale et du train de Carillon, voilà presque tout ce qui met un peu d'animation dans Grenville. L'église catholique est celle d'une mission demi aisée, mais pleine de piété comme le sont toutes ces petites églises, bien plus souvent que les cathédrales de nos villes. De Grenville c'est jusqu'à Calumet qu'il faut se rendre, quelques miles plus haut, pour joindre la grande voie ferrée transcontinentale du Pacifique Canadien, à l'un de ses points d'arrêt.

Un peu avant une heure arrivait l'*Empress* d'Ottawa, et moi, tout joyeux je le saluais naïvement comme un messager de bonnes nouvelles, me figurant qu'il m'apportait encore quelque chose des chers absents de là bas.

Quelques minutes plus tard, monté dans le train de Carillon qui venait d'entrer en gare, je filais à toute vapeur, loin de Grenville, pendant que l'*Empress* démarrait aussi, en route pour Ottawa, et que sur le quai un impressario faisait danser son ours au grand amusement des badauds.

Une demi-heure s'était à peine écoulée que je quittais le train, au débarcadère de Carillon, et pendant que le vapeur *Sovereign* déguerpissait à son tour vers Montréal, je montais en voiture pour St-André d'Argenteuil. Une mienne tante, supérieure du couvent, dans ce dernier endroit, avait bien voulu me faire l'amabilité de venir elle-même me recevoir à l'arrivée du train.

Ici finit la première étape de mon voyage en descendant l'Ottawa. Me sera-t-il donné, lecteurs, de vous en narrer une prochaine fois la seconde ? Si la chose peut vous intéresser, j'en ai l'espoir.

En l'espace d'un jour

Juillet, 1890.

ÉTYMOLOGIES

MÉGANTIC

Mégantic est un mot abénaquis. Il vient de Namesokânjik, lieu où se tiennent les poissons.

TÉMISKAMING

Témiskaming est un mot algonquin qui veut dire là où l'eau est profonde.

KAMOURASKA

Kamouraska vient de Cap Mouraska, mot sauvage, et veut dire endroit où les joncs croissent en abondance.

MADAWASKA

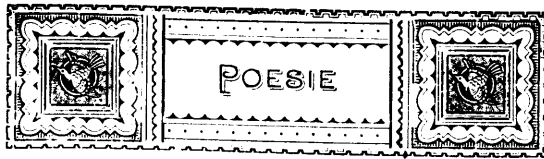
Le mot Madawaska que l'on devrait écrire ainsi Madaouaska, vient de Moda8as8kaou Môda8as8ki, terre du porc-épic.

CHICOUTIMI

Chicoutimi ou Shekutimish, dit Arthur Buies, veut dire en indien : plus loin elle est encore profonde. Mgr Lafleche donne à ce nom la signification et l'origine suivante : Chicoutimi "jusqu'au fond" (en langue crie). De *Tihks* "jusque là, et *timeu*, c'est profond".

COATICOOK

Coaticook, mot abénaquis, est formé de deux noms et d'une locution prépositive : *Koa*, pin ; *tegw*, ou *tew*, rivière, entrent dans la composition du mot : ok : signifie, suivant le cas, à, du, sur, dans ; *Koatweg* signifie rivière des pins ou du pin. Ce nom a sans doute été donné à la ville actuelle à cause du grand nombre de pins qui pouvaient autrefois se trouver sur les bords de la rivière Coaticook, ou encore, un pin tout à fait remarquable à l'embouchure de cette rivière aurait pu inspirer cette appellation aux habitants d'alors. P. G. R.



LA MORT DU SOLEIL

Le vent d'automne, aux bruits lointains des mers pareil,
Pleins d'adieux solennels, de plaintes inconnues,
Balance tristement le long des avenues
Les lourds massifs rougis de ton sang, ô soleil !

La feuille en tourbillons s'envole par les nues ;
Et l'on voit osciller, dans un fleuve vermeil,
Aux approches du soir, inclinés au sommeil,
De grands nids teints de pourpre au bout des branches nues.

Tombe, astre glorieux, source et flambeau du jour !
Ta gloire, en nappes d'or, coule de ta blessure,
Comme d'un sein puissant tombe un suprême amour.

Meurs donc, tu renaîtras ! L'espérance en est sûre.
Mais qui rendra la vie et la flamme et la voix
Au cœur qui s'est brisé pour la dernière fois ?

LECONTE DE LISLE.

UNE ERREUR JUDICIAIRE MILITAIRE

.... Je tiens l'histoire de feue ma pieuse et sainte grand-mère, qui ne la disait que les larmes aux yeux, et si je la fais connaître aux lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ, c'est que tous les journaux, depuis l'affaire Borras, ont ressuscité toutes les erreurs judiciaires qui sont loin d'être aussi dramatiques que celle-ci.

C'était en 18...., à Bayonne, Basses Pyrénées, France, ville où a été inventée la baïonnette, et ville dont les gracieuses fortifications entretenues comme un jardin anglais pourraient arrêter la morgue Castillane.

Un matin, à la caserne, on trouva le cantinier, sa femme et leur enfant assassinés. Des taches de sang conduisant de la cantine aux privés, et de là, dans une chambre, près du lit d'un jeune soldat, servirent de piste. Dans les privés, on trouva un couteau ensanglanté, de même qu'un mouchoir marqué de la lettre F. Les preuves étant accablantes, on se rendit, avant le réveil, dans la chambrée. Le soldat Fressange dormait d'un sommeil angélique.

Il fut brutalement réveillé.

—Levez vous ?.... Où est votre couteau ? où est votre mouchoir ?....

Ces trois questions lui furent posées à brûle-pourpoint. Abasourdi, ahuri, tremblant, nerveux, prêt à tomber en syncope, ne trouvant pas les objets demandés, il répondit, d'une voix comme prise dans un étau :

—Je ne sais pas.

—Êtes vous sorti, cette nuit ?

Il se frotta les yeux pensant faire un mauvais rêve, et répondit :

—Oui, j'ai été aux privés.

—Pas ailleurs ? lui demanda-t-on.

—Non.

—Suivez-nous.

On le fit marcher sur les traces de sang qui partait de son lit et allait aux endroits déjà cités.

Fressange chancelait, voyant tout rouge devant lui et s'écria :

—Du sang !.... du sang !....

On le mena à la cantine et on le confronta avec les cadavres.... on dut le soutenir.... De là on le conduisit aux privés....

—Du sang !.... s'écria-t-il encore, toujours du sang !....

Là, on lui montra son couteau et son mouchoir marqué à son initial.

—Les miens ! hurla-t-il d'une voix rauque, l'œil hagard, les cheveux hérissés.

Il n'en fallut pas davantage. Je l'ai déjà dit, les preuves étaient accablantes.

On le jugea et il fut condamné à être fusillé ! à toutes les questions il répondait :

—Non, ce n'est pas moi, c'est une infernale fatalité.

Et malgré cela il ne devint pas fou.

Fressange était un garçon de bonne famille, bien élevé, au cœur tendre, doux, bon, sensible qui aimait la vie militaire et qui s'était engagé malgré le désir de ses parents. A part cela, on ne recueillait que des éloges de lui, tant dans la vie civile que dans la vie militaire dont il fuyait les mauvaises compagnies. Il y en a partout. On remua ciel et terre après sa condamnation, mais le couteau et le mouchoir se dressaient au dessus de sa tête comme l'épée de Damoclès.

Le jour de l'exécution arriva. On choisit douze soldats et un sergent pour accomplir cette triste besogne. Au commandement de "*Feu*," les douze balles portèrent à trois pieds au-dessus de Fressange fixé au mur. Sans s'être donné le mot, les douze soldats ne voulaient pas obéir à la justice, et pendant qu'on rechargeait les armes l'aumônier du régiment qui l'avait assisté s'écria :

—Vous fusillez un innocent !

—"*Feu*" répéta pour une seconde fois une voix rauque.

Fressange tomba, et le sergent, selon la coutume et l'ordre, lui donna le coup de grâce. Il lui tira un coup de fusil dans l'oreille.

.... Quinze ans se sont passés. Un jour, en Afrique, dans le même régiment, un capitaine tomba mortellement blessé. Il fait demander l'aumônier et lui balbutie :

—Fressange était innocent ; c'est moi qui suis le coupable.

Celui qui faisait cet aveu, c'était le sergent qui avait donné le coup de grâce à Fressange.

Arthur P. Labat

CARNET DE LA CUISINIÈRE

Entre-côte à la méridionale.—Prenez une belle entre-côte que vous piquez d'ail et d'échalottes ; faites-la cuire sur le gril salée et poivrée. Faites fondre un morceau de beurre dans une casserole, hachez menu une gousse d'ail, persil, ciboules, fines herbes. Mettez l'entre-côte dans un plat bien chaud, versez dessus le beurre garni de fines herbes, laissez un peu mijoter sur le bord du fourneau et servez.—Excellent.

Soufflé au chocolat.—Pour ce soufflé, vous préparez une bouillie comme celle indiquée pour le soufflé du café. Remplacez l'essence de café par deux tablettes de chocolat que vous aurez fait amolir à la chaleur et broyées ensuite. Délayez-les avec un peu de crème et incorporez-les dans votre bouillie à soufflé.

Les soufflés ne se démoulent pas, ils se servent dans la casserole ou dans le plat creux où ils ont cuit. C'est un entremets que les convives doivent attendre.

Quant à la cuisson, il importe qu'elle se fasse à feu modéré, parce qu'il arrive souvent que l'extérieur du soufflé est cuit alors que l'intérieur en est resté liquide et mou, ce qu'il faut éviter.

Pain de foie de veau.—Laisser fondre un peu à feu doux, dans la poêle, une demi-livre de lard frais coupé en morceaux ; ajouter un oignon coupé en lamelles minces, et trois quarts de livre de foie de veau, sel, poivre, muscade, épices, bouquet, toute petite gousse d'ail à volonté, et alors faire revenir le tout vivement.

Laisser refroidir et piler au mortier, passer au tamis, remettre dans une terrine et le bien travailler en ajoutant rapidement un quart de beurre un peu de madère ou de cognac. Blanchir la farce et la mettre au frais dans un moule quelconque. Généralement on la prépare la veille du jour où elle doit être servie comme hors-d'œuvre fin, entourée de gelée.